L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 2 AOUT 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par e collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR.

Par O. Valeton, au No 99 rue des Magasins, saumon de la Californie, fruits au jus. Aussi, aux Nos 16 et 18 rue St Louis, sardines.

Les ressources naturelles de la Louisiane.

Nécessité de les étudier.

Interrogez la première personne que vous rencontrerez, un citoyen de l'Etat, si vous voulez, qui paie contribution, qui vote; demandez lui de vous nommer, les unes après les autres, toutes les paroisses dont se compose la Louisiane; il y a cent à parier contre dix, ou qu'il restera coi, ou qu'il hésitera avant de répondre, ou qu'il ne répondra qu'à moitié.

Ce sera bien autre chose, si vous lui demandez quelles sont la population, les ressources agricoles et industrielles de chaque paroisse, où l'on cultive le coton, où l'on cultive le sucre, où l'on fait, ou bien où l'on devrait faire l'élevage des bestiaux; sur deux cents, vous n'en trouverez peut-être pas deux, en état de vous répondre correctement.

Mais, direz-vous, peut-être, les personnes que nous avons interrogées, au hasard, étaient ignorantes; il n'est pas donné à tout le monde d'avoir reçu une brillante éducation—soit. Prenez un jeune homme sortant d'un grand collège de l'Etat, portant fièrement son diplôme de gradué dans la poche, n'ayant pas encore eu le temps de désapprendre et sachant imperturbablement tout ce qu'on lui a enseigné; prierez-le répondre aux questions que nous venons de poser; presqu'inévitablement il hésitera, il s'étonnera, peut-être même s'irritera-t-il. Rien de plus naturel; il est prêt à disserter sur l'histoire des Grecs et des Romains, sur la littérature ancienne et moderne, sur la philosophie, sur les mathématiques, mais il n'y a, au collège, aucun cours d'histoire de la Louisiane; on a oublié de lui apprendre ce qu'est le pays qui l'a vu naître, ce qu'il a été, ce qu'il devrait être, et quelles en sont les ressources. On a cédé à ce travers presqu'universel, qui consiste à nourrir l'esprit de la jeunesse de tout ce qui est lointain, dans l'espace comme dans le temps, et à négliger de lui donner les moindres notions de ce qui se trouve près d'elle, de ce qui doit l'intéresser immédiatement et directement, de sorte qu'elle a l'intelligence pleine de connaissances superflues, et vide de connaissances nécessaires.

A cela, il n'y aurait encore que demi-mal, si nous étions une contrée, comme la France, l'Angleterre, l'Allemagne, parfaitement peuplée, depuis des siècles, et ayant plutôt besoin d'envoyer notre trop plein à l'étranger que d'aller lui demander le secours de ses émigrations.

Par malheur, il en est tout autrement. Nous avons un pays à moitié désert, d'immenses étendues de terrain que n'a jamais foulées le pied de l'homme, que n'a jamais entamées le soc de la charrue. Si nous avons vaguement qu'elles existent, c'est par ouï-dire, par ce qu'un jour, on nous a raconté que des explorateurs, des ingénieurs les avaient visitées, et en étaient revenus, émerveillés des richesses végétales et minérales qu'ils y avaient trouvées. Mais nous n'avons accordé qu'une attention distraite à ces rapports, encore moins en avons-nous su profiter, et ces explorateurs, ces ingénieurs n'ont, en fin de compte, travaillé que pour des étrangers, qui, sans cesse à l'affût de découvertes, se sont empressés de mettre la main sur celles-là.

Voici un exemple bien frappant de ce que nous avançons.

Il n'y a pas un an, un gros négociant en bois, d'Europe, se trouvait à la Nouvelle-Orléans; il avait deux navires en chargement dans le Golfe du Mexique, le long des côtes de la Louisiane; il faisait un pompeux éloge de nos richesses forestières, et, au milieu des étonnements que ses paroles provoquaient autour de lui, il s'écriait:

"En vérité, nous connaissons mieux que vous les ressources de vos bois; nous savons où aller pour trouver telle ou telle essence dont nous avons besoin; il y a, à faire, sur vos côtes, de magnifiques affaires, et nous en profitons."

De telle sorte, qu'à l'heure qu'il est, ce sont réellement les étrangers qui bénéficient de nos propres richesses, que nous ne savons pas exploiter, que nous ne connaissons même pas; et peut être les vastes forêts dont nous parlons, sont-elles appelées à disparaître, avant que nous songions à nous rendre compte de ce qu'elles valent et à en tirer parti.

Nous pourrions citer une foule d'exemples de ce genre; ils prouveraient tous à quel degré nous poussons la négligence, en ce qui concerne la connaissance et l'exploitation de nos ressources agricoles, minérales et industrielles.

Et, maintenant, personne ne contestera que le peuplement de nos campagnes est une des conditions les plus indispensables de notre prospérité; qu'il nous faut, avant tout et à tout prix, appeler à nous l'immigration.

Qui donc se chargera de l'attirer, si ce n'est nous-mêmes? Et comment pouvons-nous y réussir, si nous ignorons les ressources de la Louisiane, et les avantages que les émigrants trouveraient à s'y établir.

Il est donc nécessaire que nous tournions de ce côté toute l'attention du public; que nous fassions connaître, au loin, par toutes les voies de la publicité, la fécondité de notre sol, la variété des cultures dont il est susceptible, les facilités que procurent au commerce, au trafic, les cours d'eau innombrables, et presque tous navigables, qui sillonnent, en tous sens, nos vastes campagnes, nos régions les plus fertiles; la beauté et la succulence de nos fruits; la rare valeur de nos salines et de nos mines; jusqu'aux propriétés curatives de nos sources minérales, que personne ne visite parce qu'ici, presqu'autant qu'au dehors, on en ignore jusqu'à l'existence. Il est nécessaire que nos professeurs, nos maîtres d'école enseignent ces choses à leurs élèves; il est nécessaire que la Presse s'occupe, sans repos ni trêve, de ces questions, qu'elle les ressasse sans cesse dans ses publications quotidiennes et hebdomadaires, qu'elle n'épargne rien pour en répandre la connaissance.

Cette situation de demi-désert commence à peser à la Louisiane; les plus indifférents s'en émeuvent, les plus négligents n'en préoccupent, les moins clairvoyants s'en alarment. On ne parle, à l'étranger, que de l'Ouest, de Far West, du Texas; quand on en émigre, c'est toujours pour se diriger vers ces contrées. Pourquoi n'y entendrait-on point parler également de la Louisiane? Pourquoi n'y songérait-on pas à venir planter sa tente, parmi nous, comme on le fait ailleurs? A qui la faute, s'il n'en est pas ainsi? La nature nous a traités en enfants gâtés; ne laissons pas ses dons se perdre ainsi dans la solitude; sinon, ils pourraient, un jour, se retourner contre nous, et les autres pourraient en tirer profit à notre détriment.

EXCELLENTS CHOIX—Nous ne saurions trop féliciter la compagnie d'Assurances Germania, une des plus florissantes de la Nouvelle-Orléans, de s'être assuré le concours de notre excellent et très estimable confrère, M. Jacob Hassinger, éditeur-propriétaire de la *Gazette Allemande*, en qualité de vice-président, en remplacement de M. Emil Maier, décédé. M. Hassinger est un homme d'affaires de premier ordre. Administrateur habile, éclairé et intelligent, il mettra au service de la Compagnie qui a eu la bonne fortune de se l'attacher, tout le zèle, tout le tact et toute l'expérience que nous lui connaissons.

Un autre choix auquel nous applaudissons est celui de M. Emile Weber, aide-secrétaire, comme secrétaire en chef. Cette promotion était due à M. Weber qui a d'excellents états de service et qui, depuis nombre d'années qu'il est employé par la compagnie, a rempli ses devoirs avec une fidélité à toute épreuve et n'a jamais failli à sa tâche.

LE GENERAL BEAUREGARD ET LES JETÉES DU MISSISSIPPI.—On se rappelle que nous avons répondu, récemment, en quelques lignes, à certaines questions que nous adressait un correspondant au sujet des travaux exécutés à l'embouchure du Mississippi, et de la part qu'avait pu y prendre le général Beauregard; celui-ci, qui est en ce moment au Wisconsin, nous écrit, à ce propos, une lettre fort intéressante, que nous publierons dimanche prochain.

M. SANCHEZ BAZAN, consul d'Espagne, est parti, hier, 31 juillet, en congé, pour Madrid. Pendant son absence, le vice-consul, M. Pedro Loite y Arse, a été chargé du service intérimaire du consulat de la Nouvelle-Orléans.

D'après M. Boucherau, la récolte totale de sucre, en Louisiane, pour la saison 1882-1883, a été de 241,230 boucauts, dont 184,860,390 livres de sucre brun, fabriqué par les anciens procédés, et 118,205,868 livres de sucre, raffiné et clarifié.

La récolte totale des mélasses a été de 15,715,755 gallons. La moyenne par milliier de livres de sucre raffiné, a été de 36 gallons, soit 4,225,411 livres. Sur le sucre brun, la moyenne des mélasses a été de 11,461,344 gallons, soit 62 gallons par millier de livres.

La récolte du riz s'est élevée à 187,217 barils. St-Jacques qui avait été la paroisse la plus favorisée pour la production du sucre figure, sur les tableaux de M. Boucherau, pour le chiffre de 23,365 boucauts.

Un correspondant du *Boston Herald* lui écrit, de Mexico:

La plus grande partie des employés des chemins de fer Central et National, au Mexique, sont américains, à l'exception des serre-freins, des employés aux bagages et des ouvriers.

Rien de frappant comme le type américain parmi ces contrastes avec le reste de la population. Les Américains employés au Mexique sont généralement jeunes: ils ont les cheveux bruns, les yeux bleus, la moustache courte et épaisse; ils ont l'air indépendant et quelque fois, sans le vouloir, passablement provoquante.

Les neuf dixièmes sont fondus dans ce moule. Ils oublient trop que ce n'est plus le drapeau rouge qui flotte sur leurs têtes mais le pavillon vert, blanc et rouge.

En dépit de tout, l'Américain finira par se mêler et se perdre dans la race mexicaine.

Ceux qui ne pourront s'assouplir à la politesse mexicaine seront obligés de partir; les autres s'assimileront à la population indigène à laquelle ils communiqueront un peu plus de vigueur et d'énergie. De leur côté, les employés mexicains tendent à prendre les allures américaines.

LA PLACE WASHINGTON.—Les Louisianais de la Place Washington ont conclu avec M. Froeba, chef de la bande de musique du Washington Artillery, un arrangement qui est appelé, croyons-nous, à produire les meilleurs résultats.

M. Froeba s'engage à donner un concert hebdomadaire—le jeudi—et il prend à sa charge les frais d'un excellent orchestre, à la seule condition qu'on lui accorde le monopole de la vente des rafraîchissements, glaces, sorbets, gâteaux, etc., etc., sur le Square. Au cas où l'essai réussirait, il se propose d'offrir l'adoption de ce système économique aux Commissaires de toutes les autres places.

L'idée nous paraît fort bonne, et nous félicitons les Commissaires de la Place Washington de l'avoir ainsi comprise. Reconnaissons, d'ailleurs, une fois de plus, que ces messieurs font des prodiges pour mener à bien leur mission. Rien ne les arrête dans leurs efforts, et nous avons l'espoir et la foi qu'ils parviendront à cette solution bien difficile pourtant: procurer des soirées charmantes à la population du troisième district sans qu'il leur en coûte rien. Il est peu de surintendants des menus plaisirs du peuple qui réalisent pareil objet.

Le population du district inférieur de la ville n'a qu'à vouloir pour que le plan des Commissaires et de M. Froeba soit couronné de succès. Qu'elle fasse honneur à sa buvette, qu'elle vide ses sabotières, qu'elle ne laisse pas vestige de ses gâteaux et les concerts auront vogue. Il n'y a d'ailleurs dans ce régime là rien de bien pénible.

Nous le redisons, c'est là un ingénieux compromis offert à ceux qui s'opposaient au prix de 10 cents réclamé pour l'entrée au concert.

Et si—ce qu'à Dieu ne plaise—M. Froeba ne trouvait pas son compte dans cette combinaison, peut-être quelque propriétaire de barre ou de confiserie, quelque glacier y trouverait le sien et se chargerait de payer l'orchestre avec la concession du monopole en question.

Les Concerts commenceront à sept heures.

WEST END.—Cela devient décidément monotone: foule encore hier, foule plus dense que jamais. Il faut le dire aussi, on dirait que le temps conspire pour la cause du West End. Le soleil nous chauffe, chauffe avec des flammes telles que, presque carbonisés quand vient le soir, nous éprouvons le besoin invincible d'aller là-bas pour nous rafraîchir quelque peu le sang. Plus d'une congestion a été ainsi prévenue.

Et puis la troupe et l'orchestre sont populaires, et *Pinafore* égale toujours son succès. Il sera joué de nouveau ce soir.

MILNEBURG — Ce soir programme nouveau par la troupe des variétés qui fait les soirées courtes et que l'on peut voir, on le sait, sans qu'il en coûte un cent de plus que le prix du char.

Le Rappel Louisianais, (paroisse St. Jacques,) du 31 juillet:

Quelle chaleur torride, accablante! Rarement un souffle d'air; des nuages qui s'amassent avec une apparence formidable tous les jours dans l'après-midi et qui n'aboutissent qu'à quelques gouttes d'eau, aussitôt bues par la terre desséchée.

Ceci n'est pas une nouvelle que nous annonçons, mais une plainte que nous formulons.

L'atmosphère paraît si lourde qu'on dirait qu'elle est de plomb,—du plomb fondu,—et la nuit même ne repose pas et ne rafraîchit pas.

Nous avons entendu dire déjà que c'était l'été le plus chaud qu'on eut connu depuis longtemps, et nous le croyons sans peine.

Les cannes auraient besoin de pluies, car bien que l'herbe qui les envahissait ait été coupée en grande partie, elles ont jauni et n'ont point cette belle couleur verte agréable aux yeux et qui indique la vigueur de la plante.

En revanche, ce soleil ardent fait mûrir la gerbe de riz, et la moisson commencera de bonne heure cette année.

On nous dit que les Messieurs Guidry, de la rive droite, ont commencé à couper et à mettre en gerbiers

Tous les planteurs risiers qui peuvent en faire autant devraient suivre cet exemple et profiter du temps favorable; car plus tard nous aurons peut-être les orages annoncés; et il suffit d'une suite non interrompue de pluie et d'un seul *coup de temps*, comme on nomme ici les colonnes d'air, pour compromettre sérieusement une récolte qui s'annonce si bien.

—Il nous semble que les travailleurs ne devraient pas manquer pour la moisson. Il y a des bras inutiles à la Nlle-Orléans s'il en manque à Saint-Jacques.

Ceux qui, comme M. H. Wildeen et M. Louis LeBourgeois, ont essayé les ouvriers Italiens, ou les ouvriers Catalans, en ont été satisfaits.

Et puis, en donnant les occupation à ces immigrants européens, en les traitant bien, en leur prouvant qu'ils ont avantage à s'établir en Louisiane et au Sud, où la terre est si féconde qu'elle rend au centuple le grain de mil qu'on lui a confié, ces braves gens encouragés écriront au vieux pays, raconteront les merveilles et les facilités du nouveau monde, et leur parole aura plus de poids, étant basée sur l'expérience personnelle, que les articles les mieux rédigés et les *canits* les mieux réunis sur l'immigration.

Nous détournerons ainsi à notre profit le flot humain qui s'écoule vers l'Ouest, et le problème de la main-d'œuvre pour tirer parti de nos richesses agricoles, n'aura plus rien d'inquiétant pour nous.

—Notre ami Antoine Wèbre nous a envoyé un échantillon des vignes de son jardin, sous forme de belles grappes de raisins noirs.

Merci pour le cadeau et pour l'attention. C'est comme une sorte de "*vergis mick*," comme auraient dit les lointains ancêtres teutons de notre brave ami créole.

Pourquoi ne planterait-on pas des vignes à Saint Jacques et ne tenterait-on pas une entreprise vinicole?

M. Charles Cavaroc, de la Nouvelle Orléans, a prouvé que la chose était faisable et profitable.

"Brown's Iron Bitters" sont un tonique fortifiant, parfaitement pur, non mélangé d'alcool ou de whisky. Ils guérissent la dyspepsie et les autres maladies de l'estomac. Ils n'ont pas de pareils.

Le Sénat a rejeté, hier, dit la *République Française*, du 20 juillet, le contre-projet du général Billot sur l'artillerie de forteresse, qu'il avait précédemment renvoyé à l'examen de la commission et que celle-ci n'avait pas accepté. Il a suffi de quelques explications aussi courtes que précises de M. de Freycinet pour faire comprendre aux membres de la Chambre haute que l'organisation projetée par le général Billot ne présente, en réalité, aucun avantage; qu'au point de vue de la mobilisation notamment—et c'est là une question capitale—l'artillerie passera aussi vite du pied de paix au pied de guerre, qu'elle ait ou non un train qui lui soit spécial. En résumé, le projet de M. le général Billot aurait abouti à une augmentation de cadres très longue à réaliser, à un accroissement d'effectif que l'on n'aurait pu atteindre qu'au détriment de l'infanterie et de la cavalerie, à une surcharge budgétaire considérable et hors de proportion avec les services rendus par le train. Le Sénat s'est rendu compte qu'il y aurait folie à se donner le luxe de superfétations coûteuses quand le strict nécessaire fait défaut, et qu'il était à tous égards préférable d'arriver au meilleur effet utile avec le moins de frais possible. Le contre projet du général Billot, qui créait de toutes pièces plus de la moitié de l'artillerie de forteresse, a donc été repoussé, et le Sénat s'est rallié au projet ministériel, qui organise le complément de cette arme nouvelle par la suppression du train d'artillerie.

Les anarchistes qui avaient essayé d'organiser des troubles à Roubaix, France, pour célébrer, à leur façon, le jour de la fête nationale ont été traduits, le 16 juillet, devant le tribunal correctionnel de Lille. Huit ont été condamnés à des peines qui varient de un an à trois mois de prison.

Le gouvernement français vient de distribuer aux députés le projet de loi relatif à l'établissement de 175 nouveaux villages en Algérie pour lesquels il demande la somme de 50 millions de francs.

Il résulte de l'exposé des motifs qui l'accompagne que jusqu'en 1870 les gouvernements qui se sont succédé en France n'avaient pas songé sérieusement à faire de la colonisation en Algérie; ce serait depuis cette date seulement et après l'insurrection algérienne qui suivit nos désastres que l'on comprit à Paris la nécessité d'implanter dans la colonie une forte population française destinée à faire contre-poids à la race indigène.

Le *Journal officiel* publie les chiffres du commerce extérieur de la France pendant les six premiers mois de l'année 1883.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 30 juin 1883, à 2,418,211,000 francs, et les exportations à 1,689,646,000 francs.

IMPORTATIONS.	1883	1882
Objets d'alimentation	771,899,000	748,710,000
Matières nécessaires à l'industrie	1,172,955,000	1,131,279,000
Objets fabriqués	329,740,000	324,800,000
Autres marchandises	143,617,000	139,212,000
Total	2,418,211,000	2,354,001,000
EXPORTATIONS.		
Objets d'alimentation	411,001,000	405,981,000
Matières nécessaires à l'industrie	326,016,000	330,753,000
Objets fabriqués	858,450,000	907,950,000
Autres marchandises	94,176,000	76,622,000
Total	1,689,646,000	1,721,326,000

De l'éminent Dr H. H. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé **Celden's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharaciens).

Une excursion internationale quittera New-York le 10 août prochain, se rendant dans le Far-West et jusqu'à San-Francisco.

Un richissime newyorkais, M. Rufus Hatch, couvre tous les frais de ce voyage—la bagatelle de 200,000 francs, et a invité une soixantaine d'amis.—Trente sont attendus d'Europe. Ce sont des sportsmen, des savants, des hommes d'affaires et des lettrés, et quelques dames.

La France sera représentée par M. Paul Passy, officiellement désigné par le gouvernement français, et auquel se joindront MM. George de Jarrey, du Havre, et le baron Albert Salvador, de Paris. Ce dernier adressera au *Figaro* plusieurs lettres sur cet intéressant voyage, qui aura une durée de six mois et se fera sur un parcours de dix mille kilomètres, par train spécial, composé de superbes Pullman Palace Cars.

Pour parfaire les vêtements et la toilette, défiez affection les avec le "**Gleim's Sulphur Soap.**"

Les "**Pike's Toothache Drops**" guérissent les maux de dents sans délai.

On lit, dans le *Journal des Débats*, du 18 juillet:

A la dernière séance de la Chambre des Communes, M. Gladstone a déclaré que le gouvernement attendait le vote du bill sur les tenanciers pour proposer au Parlement de mettre à l'ordre du jour la convention conclue avec la Compagnie de Suez; il a ajouté que le rapport des directeurs anglais serait distribué à très bref délai. Le premier ministre a fait remarquer que cette question ne pouvait être réglée d'une manière définitive sans le concours des représentants du pays, et il a nettement affirmé que le Cabinet n'avait pas l'intention d'éluder un débat approfondi sur une affaire où sont engagés d'aussi graves intérêts.

Il est facile de reconnaître au langage de M. Gladstone que les ministres anglais veulent laisser aux principales feuilles de Londres le temps d'apprécier avec plus de sang-froid et d'impartialité le compromis dont ils ont pris l'initiative. Personne n'ignore avec quelle facilité les organes les plus autorisés de la presse anglaise peuvent provoquer un mouvement artificiel dans l'opinion publique. Il leur suffit de surexciter ce qu'il y a de plus excessif dans les sentiments nationaux de nos voisins d'outre-Manche pour faire accepter, pendant quelques jours, comme un principe indiscutable, que l'Angleterre a le devoir de trancher en sa faveur, sans tenir le moindre compte des droits d'autrui, toutes les contestations où elle est intéressée.

Dans les polémiques auxquelles cet donné lieu les arrangements conclus avec la Compagnie de Suez, on a de la peine à comprendre comment un peuple qui se pique d'un profond respect pour la légalité s'est montré si prompt à dénoncer comme ayant manqué de patriotisme les légistes du gouvernement, dont le seul tort est de n'avoir consulté que leur conscience pour résoudre une question de droit. Fort heureusement, l'expérience a plus d'une fois prouvé que, chez nos voisins, il ne faut jamais désespérer d'un prompt revirement de l'opinion publique. Il est rare qu'au début elle ne se prononce pas pour ce qu'il y a de plus excéssif dans les manifestations du sentiment national, mais le temps et la réflexion ne tardent pas à accomplir leur œuvre et le dernier mot reste au bon sens et au respect de la légalité.

Déjà plus d'un symptôme de retour à des appréciations plus modérées et plus équitables commencent à se manifester parmi les journaux qui, à l'origine, avaient mis le plus d'ardeur à se prononcer contre les arrangements projetés avec la Compagnie de Suez, et nous devons tenir pour certain qu'au moment où la question sera soumise au Parlement elle sera complètement dégagée des préjugés dont elle a été obscurcie au début.

SEBASTOPOL, WIS.—Le Dr S. B. Myers dit: "Je recommande 'Brown's Iron Bitters' dans les cas de débilité générale, perte d'appétit et manque de force."

La République Française:

Il se publie, tous les jours, un grand nombre de feuilles portant les couleurs de notre parti, qui songent à tout autre chose qu'à soutenir le gouvernement de la démocratie dans l'œuvre laborieuse et ingrate de son affermissement.

Les allures, la manière, le rôle d'opposant ne sont pas moins agréables à prendre et à garder dans la presse qu'à la tribune. Mais nous n'avons jamais envisagé le côté agréable des choses quand l'intérêt supérieur de notre cause en jeu: nous nous efforçons de faire du mieux que nous pouvons ce qui est à faire.

Or, pour le moment, il n'y a pas de tâche plus pressante que celle que nous avons entreprise de prouver à la nation française, par des faits, que la démocratie victorieuse est capable de se conduire et de la bien conduire.

Cette démonstration est pour nous, pour l'avenir de notre parti, d'un intérêt capital, d'une importance décisive.

Si nous réussissons à donner à ce pays le gouvernement dont il a besoin, le problème si ardu et dont la solution pour tant de gens reste encore incertaine sera définitivement résolu; la transformation, non pas seulement des idées, mais des moeurs politiques du pays, s'accomplira, et l'œuvre de notre génération pourra être considérée comme faite et parachevée. Tout cela demande beaucoup de temps, beaucoup de patience, une résolution à toute épreuve, un dévouement opiniâtre que rien ni accident, ni nulle épreuve ne puisse ébranler ni décourager.

Voilà pourquoi nous disons si souvent les mêmes choses, et pourquoi nous les dirons encore.

C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous nous sentons si parfaitement assurés de rester les interprètes de la pensée, de la volonté générale de la démocratie française.

Horsford's Acid Phosphate.

Se méfier des contre-façons

Les imitations et les contre façons ont encore fait leur apparition. Voyez ce nom que le nom "Horsford" soit sur l'enveloppe. Il n'est pas d'Acide véritable sans ce nom

Plusieurs notabilités de New York et d'Albany viennent de se réunir pour fonder une association forestière d'Etat. Le président de la réunion, M. Verplank Colvin, a dit que l'Etat de New York devait se faire dignement représenter au Congrès forestier américain, qui doit avoir lieu à St-Paul, le 8 août. Aujourd'hui que la Législature a pris des mesures efficaces pour la protection des forêts de l'Etat, il nous faut, a-t-il ajouté, une association forestière, qui travaille, de son côté, à la conservation de ces mêmes forêts.

Le total des terres actuellement en la possession de l'Etat est de 600,000 arpents, couverts de bois; ils lui ont été adjugés dans des ventes pour non paiement de taxes. Il y en a encore 72,000 arpents, dans le comté de Franklin, mais l'Etat n'en a pas la pleine propriété.

Il est très important de conserver les vastes forêts de la région Adirondack; dans ce but, il faut que les citoyens viennent en aide à la législature.

Le long de la Rivière Black, on a tellement abattu les forêts, que l'évaporation des eaux s'y fait avec une rapidité déplorable, et que les sources se sont desséchées.

L'association s'est organisée. Une constitution et des réglements vont être immédiatement rédigés.

Le *Herald*, de New York, organe de la démocratie, dit qu'une des questions qui doivent exercer une très grande influence sur l'organisation de la Chambre, à la réunion du prochain Congrès, c'est celle des améliorations du Mississippi, qu'on n'en apprécie pas toute l'importance dans les Etats de l'Est, ajoute-t-il. Le sentiment public se prononce de plus en plus vivement à ce sujet. La question passionne les esprits et devient le principal terrain de la lutte.

Elle se divise en deux points principaux: 1° séparation complète du bill d'allocation en faveur du Mississippi d'avec le bill malencontreux des Rivières et Ports; 2° montant à allouer, déterminé à plus de bien pour cent par an de la dépense qu'il parfait paiement; ledit billet est garanti par une hypothèque conformément à un acte passé par devant Joseph Cohn, notaire, le 26 jour de novembre 1877. Le public est prié de ne pas accepter ou négocier ledit billet, le paiement en ayant été arrêté.

Nouvelle-Orléans 20 juillet 1883.

GEORGE F. BAUMANN, Agent

24 juil—2t, 2 août

DEMANDES.

On demande

IMMÉDIATEMENT, une nourrice sans lait, enfant blanche ou de couleur. S'adresser rue Royale, 278. 22 jul—

A VENDRE.

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien 5 aout—2m *

Nous soussignés, avons, ce jour, formé une société sous la raison de GIROT & GODCHOT, pour continuer le commerce au détail des vêtements confectionnés et faite sur mesure et des articles de toilette.

Vers le 15 Septembre, nous transférerons notre magasin du No 11 de la rue du Camp au No 59 de la rue du Canal.

LEOPOLD GIROT.
PROSPER GODCHOT.

1 juil—1m.

AVIS.—Le magnifique vapeur français le "BORDEAUX" partira d'ici pour le Havre directement vers le 1er août.

Les personnes désirant s'embarquer à bord sont priées de venir prendre leurs passages le plus tôt possible, vu que le navire ne prendra qu'un certain nombre de passagers.

S'adresser aux agents.

FORSTALL, CLAYTON & CO.,
No 173 Common street.

18 juil—

Décédée hier matin, à 10 heures, à l'âge de 19 ans, Demoiselle MARIE THÉRÈSE BOUTTE. Les amis et connaissances de la famille sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures, du No 175 rue Clisborne, —Clergé Ste Anne.

De la part de la famille.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rement.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de la Mutualité Fire Co. No 4.—Nouvelle-Orléans, 1er août 1883.—Les officiers et les membres de la susdite compagnie sont priés de se trouver à l'endroit susmentionné spécialement qu'aujourd'hui VENDREDI, 3 août, à 8 heures du soir, à l'effet de conclure les billets de Pique Nique. Les billets qui ne seront pas rapportés seront chargés aux membres qui les auraient pris.

Par ordre du Président.

J. B. FAGET,
Cha E SIMS secrétaire aux finances.

2aout—2f

Des soumissions cachetées pour la Barre et les utilitiques de Pique-Nique donné par le Hook & Ladder Fire Co No 3 et le Mutual Fire Co No 4, seront reçues jusqu'à VENDREDI, 3 août, à 7 heures du soir, chez M John Baltz, No 8 rue Royale. 2 août—2t

Succession de Manuel Elliot.

A TOUS les créanciers de la succession Manuel Elliot sont priés d'en faire connaître et ceux qui doivent à la dite succession de bien vouloir payer au soussigné

W. K. MURPHY Avocat
et exécuteur testamentaire.
No 77 rue de la Decatur

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAU 92 RUE ROYALE.

Ouverte de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Augeraan T. D. d'	Fontan Baptiste
Augereau Yve	Ferry Jules
Augraan J. M.	Gerlepied M
Black Alexis H	Labignol Louis S
Andifret Jean Baptiste	Lacoste Charles
Bernard les époux	Lamanou Jean Gabriel
Black Joseph	Latapie les époux
Brunner Georges	Lacassen Jean
Baron Jean	Lancart Clodomir
Charme Louis	Lapie Damboa
Bourra Yve	Lestimée Jean
Bisque Pierre	Maillevin Jules
Curtain Michel	Morin Charles ainé
Claverie Jean Marie	Millon Pauline
Capdevielle Charles	Pinstat Jeanne Marie
Charles Pierre	Remy Eugène A
Demander F	Nauns
Ducos Jean	Tajagne Louis Baptiste
Dastugue des Eugène	Thévenin Yve
Dacon Bernard	Tarnier Hazit
Deepaux Charles	Valtat François X
Dauty François	Vergneole les époux
Espitier les époux	Vertot les époux
Escudé Gabriel	

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.

La Nlle-Orléans, le 1er août 1883.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1883—Un dividende bi-annuel de 4 pour cent sera payé sur demande aux actionnaires de cette banque, par ordre du Conseil de Direction.

JAS. J. TARLETON, caissier

1er août—3f

Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de la compagnie d'Assurance Germania, qui a eu lieu aujourd'hui, M. Jacob Hassinger a été élu vice-président et M. Emile Weber, secrétaire de la Compagnie.

EMILE WEBER,
Secrétaire.

1er aout—2 f.

On demande,

75 Ouvriers en PALETOTS.
75 " en PANTALONS.
75 " en GILETS.

De bons gages seront payés.

S'adresser à

LEON GODCHAUX,

1 aout—7f

Demande de place.

UN Français, âgé de 35 ans, désirerait trouver à la campagne une place de palefrenier, de jardinier-fruitier ou de commis dans un magasin.

Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettres laissées au bureau de L'ABEILLE aux initiales L. B.

31juil—6f

Perdu.

UN certain billet tiré par Mme Joseph S. Stevenson à son propre ordre et par elle endossé le 26e jour de novembre 1877 pour la somme de Six Mille huit cent huitante Quinze ($6875) piastres, payable un an après date, avec intérêt à raison de huit pour cent par an de la date jusqu'à parfait paiement; ledit billet est garanti par une hypothèque conformément à un acte passé pardevant Joseph Cohn, notaire, le 26e jour de novembre 1877. Le public est prié de ne pas accepter ou négocier ledit billet, le paiement en ayant été arrêté.

Nouvelle-Orléans 20 juillet 1883.

GEORGE F. BAUMANN, Agent

24 juil—2t, 2 août

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Mâtre-Range, La.

La session de 1883-84 commence le 5 octobre.

LE Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses, à l'exception de celles faites pour livres et habillements ne dépassent pas $200.

Pour les catalogues s'adresser à

J. W. NICHOLSON, Président.

31 juil—2m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman.

AVIS.—Des modifications importantes ayant été faites au plan primitif, de nouvelles soumissions seront demandées pour la pose et la fourniture d'une grille en fer, posée sur un mur en briques. Les soumissions seront reçues chez M. A. Chaisel, cale Royale et St. Pierre, jusqu'au 10 AOUT prochain où le nouveau plan et les spécifications pourront être examinés.

Le Comité de construction se réserve le droit de rejeter tout ou toutes les soumissions.

Par ordre du Vice-Président,

JH. LEBLANC,
faisant fonctions de Président.

L. SIMON, Secrétaire.

28 juil—du 2 aout inc

Leçons.

UN Français, 26 ans, bachelier, appartenant à une excellente famille et pouvant fournir les meilleurs références, offre, comme précepteur dans une famille en ville ou à la campagne. Il enseignerait aux enfants tout ce que l'on apprend au collège, le solfège, le piano et quelques arts d'agrément.

Demander en ville des leçons de littérature française.

S'adresser à M. et Mme ELIE, au magasin de F. Weyler, 145 rue du Canal 27juil—7f

Graines de Navets de la nouvelle récolte.

PAR le steamer "New York" j'ai reçu la nouvelle récolte de navets comprenant en général toutes les variétés qui se plantent ici que j'offre en vente, préparées en paquets pour le commerce ou en grandes quantités à bas prix.

J'ai aussi en magasin un vaste assortiment de graines pour le plant du moment comprenant en partie: choux supérieur flat. Dietch improved. Drumhead St-Denis Brunswick et autres variétés, chou de Italiens, Français et allemands. Céléry Carottes Betteraves et Laitue en variétés sur lesquelles j'appelle l'attention de tous ceux qui ont des graines fraîches et d'excellentes qualités.

RICHARD FROTS HER
Magasin de graines, Nos 15 et 17 rue Decatur.

23juil—1m

Contribuables, Attention

AVIS OFFICIEL.

BUREAU DU TRESORIER,
Nouvelle-Orléans 31 juillet 1883

LES REÇUS DE TAXES DE VILLE pour 1883 sont maintenant prêts. Les contribuables, en remettant de payer, éviteront les intérêts. B. T. WALSHE, Trésorier.